

LA DISPOSITION ORIGINELLE DES INSCRIPTIONS  
SUR PLÂTRE DE DEIR <sup>C</sup>ALLA

*André Lemaire\**

Depuis l'*editio princeps* de 1976<sup>1</sup>, les études sur les inscriptions sur plâtre de Deir <sup>C</sup>Alla se sont multipliées<sup>2</sup> sans parvenir à un consensus général ni quant à l'écriture (araméenne<sup>3</sup> ou ammonite<sup>4</sup>?), ni quant à la langue (araméen ancien<sup>5</sup> ou nouveau dialecte sud-cananéen<sup>6</sup>?). Cependant la plupart des commentateurs semblent avoir pratiquement ignoré les résultats des fouilles ultérieures conduites sur le site même par H.J. Franken et M.M. Ibrahim<sup>7</sup> puis par M.M. Ibrahim et G. Van der Kooij<sup>8</sup>. Celles-ci ont indiqué, en particulier, une datation probable dans le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>9</sup> et pourraient éclairer quelque peu les données du contexte archéologique des inscriptions.

A leur lumière, et à la suite d'un examen personnel des inscriptions au Musée archéologique jordanien d'Amman<sup>10</sup>, nous voudrions revoir ici le problème de la position originelle des inscriptions et essayer de préciser, en particulier, si les inscriptions étaient primitivement écrites sur une stèle ou sur un mur et s'il y avait une ou plusieurs colonnes d'écriture. La réponse à ces questions de disposition matérielle peut avoir une certaine incidence sur l'interprétation du contenu de ces inscriptions si fragmentaires et si difficiles.

I - *Les inscriptions étaient-elles écrites sur une stèle ou sur un mur?*

Dans l'*editio princeps*, il avait semblé à G. Van der Kooij que certains

indices suggéraient "a stele or any other free standing object" (ATDA, 25). Cette suggestion a été reprise par H.J. Franken (p. 10) et par J. Hoftijzer selon qui les inscriptions avaient été écrites "on a stele (?) which stood against (or near) a wall" (p. 271). Cette hypothèse a ensuite été reprise par la plupart des commentateurs<sup>11</sup>. Cependant, dans sa présentation préliminaire de 1967, H. J. Franken<sup>12</sup> avait parlé de "wall plaster" et de "wall inscription" et, en 1980, P. K. McCarter remarquait: "It seems likely that the plaster texts originally appeared on a wall, especially in light of the evidence of another Iron II cultic site, Kuntillet-'Ajrūd, where black and red ink-on-plaster texts have also been discovered recently, some of them still attached to a wall"<sup>13</sup>.

Pour opter entre ces deux hypothèses, rappelons d'abord brièvement le contexte archéologique des fragments de plâtre inscrits. La description de ce contexte a été quelque peu compliquée par un changement de grille et de nomenclature entre les différentes saisons de fouille mais on peut le saisir assez clairement grâce aux diverses figures publiées.

Les fragments inscrits ont été découverts dans la phase M (appelée ensuite phase IX) dans deux *loci* voisins: le *locus* 34 (= EE 334), mesurant environ 2,75 x 3,25 m, et le *locus* 57/58 (= EE 335). Ces deux *loci* étaient séparés par un mur: le mur 36 orienté approximativement sud-nord. Bien qu'une porte dans ce mur ne puisse être totalement exclue, le mur 36 semble avoir été continu entre les *loci* 34 et 57/58<sup>14</sup>. Alors que le *locus* 34 semble avoir été à ciel ouvert<sup>15</sup>, le *locus* 57/58 était probablement recouvert par une épaisse natte faite d'au moins cinq épaisseurs de feuilles de roseau entrelacées<sup>16</sup>. Le *locus* 34 comportait en son milieu une fosse ronde peu profonde tandis que la partie sud du *locus* 57/58 était occupée par B/C 5.69, "a structure made of mud-brick clay"<sup>17</sup>.

Les fragments de la combinaison II, avec plusieurs grands fragments non inscrits, ont été trouvés dans le *locus* 57/58 mais tout près du *locus* 34: "just outside where the N.E. corner of the room would have been" (ATDA, 27). Comme cette combinaison II semble avoir été découverte tout près de sa posi-

tion primitive, il semble qu'elle était originellement située tout contre la face orientale du mur 36 lorsque celui-ci rejoint le mur 42. Les fragments de la combinaison I, plus le fragment XIV, ont été trouvés dans la fosse située au milieu du *locus* 34 mais proviennent probablement du nord-est (ATDA, 27). Plus précisément, selon H.J. Franken et M.M. Ibrahim, la combinaison I semble avoir été originellement "high up on the object against the E. side of wall 36"<sup>18</sup>. Cela signifie que les deux combinaisons les plus importantes, I et II, ont probablement été écrites sur la même surface plâtrée reliée à la face orientale du mur 36. S'agissait-il d'une stèle ou du mur lui-même?

On remarquera tout d'abord que le terme "stèle" semble, de toute façon, assez mal choisi puisqu'il suggère l'existence d'une pierre dressée alors qu'on n'a apparemment rien trouvé de tel et que les fragments inscrits étaient mêlés à des fragments de briques crues (ATDA, 27), laissant supposer que le plâtre recouvrait un objet ou une construction de briques crues.

Il est aussi difficile d'accepter qu'il se soit agi d'un "free standing object" car ses débris auraient alors été probablement arrêtés par le mur 36 (au moins par la base de celui-ci) et ne seraient pas tombés dans la fosse du *locus* 34. On notera d'ailleurs que, dans le rapport préliminaire des fouilles de 1976-1978, les fouilleurs préférèrent éviter le terme "stèle" et parlent seulement de "something flat against the E. face of this wall" (36)<sup>19</sup>.

Même cette dernière interprétation, très vague et sans parallèle apparent, reste difficile à accepter puisque les fouilles ne semblent avoir révélé aucun reste d'une structure de ce type, structure qui aurait pourtant dû laisser des traces sur le sol. Dès lors, il semble plus naturel de penser simplement que les fragments de plâtre inscrits recouvraient la face orientale du mur 36 puisque, comme le remarque d'ailleurs G. Van der Kooij lui-même, l'utilisation de plâtre blanc pour couvrir des murs servant de supports à des peintures est bien connue dans le Proche-Orient ancien (ATDA, 27). Bien plus, comme l'a déjà remarqué P. K. McCarter, les inscriptions sur plâtre de Deir <sup>C</sup>Alla peuvent être rapprochées de celles de Kuntillet-<sup>C</sup>Ajrud, primitivement rattachées à des murs<sup>20</sup> et qui sont, elles aussi, à dater du VIII<sup>e</sup> siècle av.

J.-C., probablement vers 776/750<sup>21</sup>.

Mais alors pourquoi G. Van der Kooij a-t-il suggéré une stèle? Il semble bien que ce soit essentiellement à cause de la forme de certains fragments de plâtre: selon lui, la combinaison II révèle le bord droit vertical du plâtre rentrant vers l'intérieur tandis que la partie supérieure du plâtre de la combinaison I et du fragment peint avec un sphinx (XIV) deviendrait de plus en plus fine laissant supposer une extrémité supérieure très proche faisant un angle de 20° environ avec l'horizontal (ATAD, 24).

L'examen direct des fragments conservés au Musée d'Amman confirme clairement que, à environ 8-10 cm à droite du début des lignes de la combinaison II, le plâtre fait une sorte d'angle droit vers l'intérieur; par contre, il ne nous a pas semblé possible de trouver confirmation de l'existence d'une extrémité supérieure et encore moins d'une extrémité supérieure faisant un angle d'environ 20° avec l'horizontal<sup>22</sup>. Dès lors, nous restons seulement avec un bord vertical rentrant vers l'intérieur à droite de la combinaison II et avec une couche de plâtre qui a tendance à s'amincir dans la partie supérieure de la combinaison I et du fragment XIV. Pour expliquer ces deux caractéristiques, il n'est pas nécessaire de faire appel à une stèle (même si on applique ce terme à une structure en briques crues) car, dans cette hypothèse, il faudrait expliquer l'absence de tout reste du bord supérieur ou du bord vertical gauche<sup>23</sup>. En fait, ces deux caractéristiques semblent s'expliquer plus simplement si l'inscription était primitivement écrite sur la face orientale du mur 36; en effet, c'est un phénomène assez courant que la couche de plâtre a tendance à s'amincir vers le haut des murs tandis que l'existence d'un bord vertical à droite de la combinaison II s'explique naturellement si cette inscription était située près d'une porte, d'une niche ou d'une fenêtre.

Concrètement, puisque les fouilles ne semblent avoir révélé aucune trace de la continuation du mur 36 au-delà de l'angle avec le mur 42, on peut supposer que celui-ci ne se continuait pas au-delà de ce coin et qu'il y avait une porte (ou, à la rigueur, une niche ou une fenêtre)<sup>24</sup> entre ce coin et l'extrémité occidentale du mur 53. Une telle disposition primitive explique-

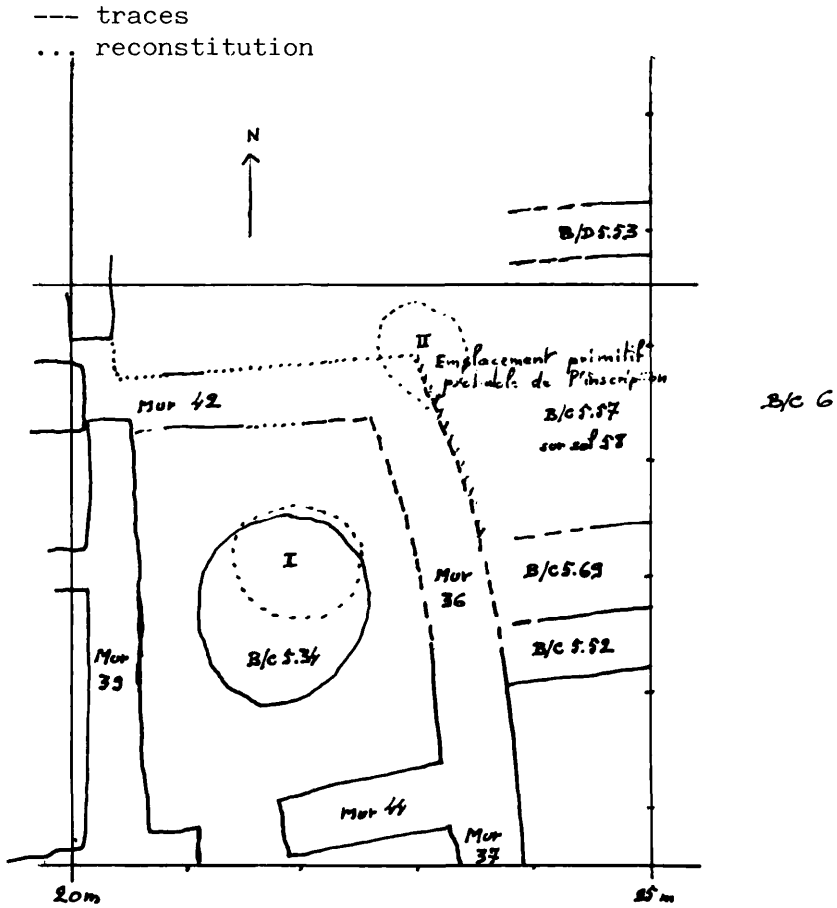


Fig. 1. Emplacement primitif probable de l'inscription : schéma (d'après ATDA, Pl. 17b; ADAJ 22, 64, fig. 5 et 23, 49).



Fig. 2

rait au mieux pourquoi les fragments de la combinaison II ont précisément été retrouvés à l'emplacement de ce coin extérieur du *locus* 34 (ATDA, 27).

Ainsi, aussi bien le rapprochement avec les inscriptions sur plâtre de Kuntillet-<sup>C</sup>Ajrud qu'une analyse détaillée du contexte archéologique révèlent l'inutilité et même l'in vraisemblance de l'hypothèse d'une stèle, même sous la forme atténuée de "something flat standing against the E. Face" du mur 36. Selon toute vraisemblance, les inscriptions étaient primitivement écrites sur la face orientale du mur 36, la combinaison II étant située près du coin de ce mur avec le mur 42.

II - *Les inscriptions étaient-elles écrites sur une ou sur plusieurs colonnes?*

La position de l'*editic princeps* sur ce point reste ambiguë. Selon G. Van der Kooij, "The two combinations seem to be complementary; this is especially suggested by the right margin and by the breaking edges going nearly parallel (lower edge of I and upper one of II). However, there is no proof of this. Indeed, the archaeological situation may give a slight preference to the existence of two columns, combination II to the right of combination I. Some small written fragments even may suggest the existence of yet another column"<sup>25</sup>.

Malgré ces remarques, le fait de numéroter "combinaison I" le principal groupement de fragments trouvés dans le *locus* 34 qui occupe clairement la partie supérieure d'une colonne, ainsi que le fait de présenter la lecture et l'interprétation de la combinaison I avant celles de la combinaison II pouvaient facilement conduire à interpréter la combinaison II comme la suite de la combinaison I. C'est ce que pensent, en particulier, E. Puech<sup>26</sup>, P. K. McCarter<sup>27</sup> et, surtout, G. Garbini<sup>28</sup>. Ce dernier a même proposé de lire les deux combinaisons immédiatement à la suite l'une de l'autre en insérant aussi plusieurs autres fragments, mais cet essai ne semble pas convaincant et n'a pas été retenu par les autres commentateurs<sup>29</sup>.

Pour examiner ce problème, nous disposons aujourd'hui d'un élément qui

n'était pas encore connu de G. Van der Kooij: la longueur très probable des lignes de la combinaison I. En effet, à la suite des regroupements et placements opérés par divers commentateurs, regroupements qui permettent de restituer une grande partie de la combinaison I, il semble assez clair que les lignes de cette combinaison mesureraient environ 31,5 cm et comprenaient environ 48 lettres<sup>30</sup>. Ces lignes étaient précédées d'une marge à droite d'au moins 3,5 cm et probablement, d'après la marge de la combinaison II, d'environ 8-10 cm, ce qui donne une largeur totale de la colonne d'une quarantaine de centimètres.

1) Comme nous l'avons vu plus haut, il est assez clair que la combinaison II devait occuper la première place sur la face orientale du mur 36 à partir du coin de ce mur avec le mur 42. A elle seule, cette combinaison mesure déjà 84 cm de haut (dont 63 cm de hauteur de débuts de lignes et 17 cm de plâtre non inscrit en bas).

2) La combinaison I est-elle à situer au-dessus de la combinaison II ou dans une colonne à gauche de celle-ci? Nous avons déjà vu que l'essai de G. Garbini de lire la combinaison II immédiatement à la suite de la combinaison I n'avait pas été concluant tandis que G. Van der Kooij pensait que le contexte archéologique pouvait donner une légère préférence à l'existence de deux colonnes, la combinaison I étant située à gauche de la combinaison II. Pour justifier cette affirmation, il nous semble qu'on peut souligner trois indices: - a) Le lieu de trouvaille des fragments de la combinaison I, dans le milieu du *locus* 34, s'explique mieux si la combinaison I était située à gauche de la combinaison II, c'est à dire un peu plus au sud sur la paroi orientale du mur 36. Si la combinaison I avait été située au-dessus de la combinaison II lors du tremblement de terre, il serait plus difficile d'expliquer comment la face orientale du mur 36, renforcée à cet endroit par le mur 42, aurait pu s'écrouler à l'intérieur du *locus* 34, alors que, un peu plus au sud, le mur pouvait subir la secousse de plein fouet. - b) A la ligne 2 du fragment Vq, situé probablement sous la combinaison I (ATDA, 149, 152), on distingue nettement un espace blanc (p. 152) indiquant que cette ligne 2 s'arrêtait quelque



part en cours de ligne. Comme il n'y a aucune trace d'une ligne 3 sous la ligne 2, on peut penser que cette ligne 2 représentait la fin du texte de la colonne de la combinaison I qui pourrait ainsi n'avoir comporté qu'une vingtaine de lignes environ. Cependant on notera que cet indice reste très ténu car il pourrait aussi s'agir d'une marque de fin de paragraphe avant de commencer une autre histoire comme le propose J. Hoftijzer (ATDA, 259 et 269).

c) Le contenu du texte de la combinaison II semble d'une toute autre tonalité que celui de la combinaison I. On note en particulier l'absence de la mention de "Balaam (fils de Beor)" dans la combinaison II alors que celui-ci est attesté au moins trois fois dans la combinaison I. Nous le reconnaissons volontiers: ces indices ne peuvent prétendre prouver que la combinaison I était située primitivement à gauche de la combinaison II, cependant ils permettent de présenter cette solution comme raisonnable et même légèrement plus vraisemblable, rejoignant la remarque de G. Van der Kooij.

3) Si le fragment XIV comportant le dessin d'un sphinx ailé doit être placé à gauche de la combinaison I, comme le propose G. Van der Kooij<sup>31</sup>, cela laisse supposer l'existence d'une colonne III à gauche de la colonne II (combinaison I) et de la colonne I (combinaison II). L'extrémité gauche de cette colonne III était probablement marquée par un gros trait rouge vertical comme celle de la colonne II: la partie supérieure de ce trait rouge vertical apparaît probablement sur le fragment XIIIa que l'on doit inverser de haut en bas par rapport à sa présentation dans l'*editio princeps*. Cette inversion, qui correspond d'ailleurs à sa présentation dans le Musée d'Amman, pouvait déjà être proposée du simple fait que, comme sur le fragment XIV, les traces du dessin devaient se trouver au-dessus (et non en dessous) du gros trait rouge horizontal. Cette troisième colonne à gauche de la colonne II n'était probablement pas inscrite puisqu'on ne discerne aucune trace de lettre sous le gros trait rouge horizontal de XIV et de XIIIa. On peut, en effet, comparer l'espace blanc allant jusqu'à 2 cm de hauteur sous le gros trait rouge horizontal de XIV et XIIIa à l'espace de seulement 1 cm, et souvent moins, entre le gros trait rouge horizontal et les traces supérieures de la pre-

mière ligne de la combinaison I. On notera que cet indice semble concorder avec celui donné par l'arrêt de la ligne 2 du fragment Vq qui paraît signifier que la colonne II n'était pas écrite complètement et qu'elle s'arrêtait quelque part sous la combinaison I<sup>32</sup>.

4) Puisque le gros trait rouge horizontal se continue au-delà du trait rouge vertical de XIIIa, cela semble indiquer qu'il y avait encore une quatrième colonne à gauche de la colonne III.

Si ces déductions sont exactes, les inscriptions sur plâtre de Deir <sup>C</sup>Al-la se présentaient dans un cadre prévu pour quatre colonnes d'écriture mais dont seules la première et une partie de la deuxième avaient été effectivement écrites. Puisque la largeur d'une colonne peut être estimée à environ 40 cm (*supra*), il est vraisemblable que cette face du mur divisée en quatre colonnes occupait environ 1,60 m de surface plâtrée à partir du coin extérieur du mur 36 avec le mur 42. Concrètement cela signifie que la surface préparée pour écrire occupait pratiquement cette partie du mur jusqu'au niveau de la structure 69.

Il est plus difficile d'estimer la hauteur primitive des colonnes. Nous en sommes réduits ici à des conjectures. D'après la hauteur préservée de la combinaison II, cette colonne avait au moins 63 cm de haut, la dernière ligne inférieure étant située à au moins 17 cm du sol. Même si G. Van der Kooij note que l'aspect de l'extrémité inférieure de la combinaison II suggère qu'elle n'est pas éloignée du sol (ATDA, 25), il semble difficile qu'un scribe, même accroupi ou à genoux, ait pu écrire d'une telle écriture régulière à moins d'environ 50 cm du sol. Cette estimation situerait déjà la sommet de la combinaison II à, au moins, 1,13 m de hauteur. On peut alors proposer que le scribe a placé la cordelette servant à tracer le gros trait rouge horizontal, marquant la limite supérieure des colonnes (ATDA, 24), à peu près à la hauteur de ses yeux, soit à environ 1,50 m de hauteur, ce qui permet encore de dessiner convenablement le sphinx ailé 8 cm au-dessus de cette ligne. Comme les fragments XIIIa, XIV et un autre fragment non numéroté conservé à Amman ont du plâtre conservé jusqu'à 13,5 cm, 11 cm et 13 cm au-dessus du gros

trait rouge horizontal, le plâtre de la face orientale du mur 36 avait probablement au moins 1,63 m de haut. Cette dernière mesure n'est qu'un minimum et le mur 36 pourrait très bien avoir eu environ 1,80-2,20 m de haut; c'est vraisemblablement à cette hauteur que se trouvait l'épaisse natte de feuilles de roseaux qui protégeait, à la fois du soleil et de la pluie, le *locus* 57/58, et donc aussi l'inscription écrite à l'encre rouge et noire sur la face orientale du mur 36.

Ainsi, même s'il faut tenir compte du caractère très ténu de certains indices, comme c'est souvent le cas dans ce genre de travail, il nous semble possible de proposer une restitution raisonnable de la disposition primitive des inscriptions sur plâtre de Deir <sup>c</sup>Alla et du cadre à l'encre rouge dans lequel elles étaient situées. Cette restitution vraisemblable semble éclairer quelque peu l'interprétation et le sens de ces inscriptions, en particulier sur deux points: 1) Le fait que ces inscriptions à l'encre rouge et noire aient été écrites dans un encadrement à l'encre rouge comportant vraisemblablement quatre colonnes accentue encore leur ressemblance avec l'aspect extérieur d'un rouleau manuscrit et semble très bien s'accorder avec l'hypothèse suivant laquelle ces inscriptions ont été copiées d'un manuscrit. 2) Si la combinaison II se situe dans la colonne I et la combinaison I dans la colonne II, il est dangereux de vouloir comprendre le sens de la combinaison II à la lumière de la combinaison I. Selon toute vraisemblance, en accord avec l'absence de la mention de "Balaam (fils de Beor)" dans la combinaison II, le copie du "livre de Balaam fils de Beor l'homme qui voyait les dieux" (*spr bl<sup>c</sup>m br b<sup>c</sup>r 'š ḥzh 'lhn*) ne commençait qu'au début de la combinaison I conformément au titre indiqué à l'encre rouge au début de cette colonne. La combinaison II représente donc vraisemblablement un autre texte littéraire<sup>33</sup> sans rapport avec le "livre de Balaam".

---

\*C.N.R.S.

- 1) J. Hoftijzer - G. Van der Kooij, *Aramaic Texts from Deir <sup>c</sup>Alla* (ATDA), Leiden 1976.
- 2) Cf. surtout A. Caquot - A. Lemaire, *Les textes araméens de Deir <sup>c</sup>Alla: Syria*, 54 (1977), 189-208 (*infra*: C-L); H.P. Müller, *Einige alttestamentliche Probleme zur aramäischen Inschrift von Dēr <sup>c</sup>Allā*: ZDPV, 94 (1978), 56-67; G. Garbini, *L'iscrizione di Balaam Bar Beor: Henoch*, 1 (1979), 166-188; A. Rofé, *The Book of Balaam (Hb)*, Jerusalem 1979, spéc. 59-70; S.A. Kaufman, *The Aramaic Texts from Deir <sup>c</sup>Alla (Review Article)*: BASOR, 239 (1980), 71-74; P.K. McCarter, *The Balaam Texts from Deir <sup>c</sup>Alla: The First Combination*: BASOR, 239 (1980), 49-60; B.A. Levine, *The Deir <sup>c</sup>Alla Plaster Inscriptions*: JAOS, 101 (1981), 195-205; H.P. Müller, *Die aramäische Inschrift von Deir <sup>c</sup>Alla und die älteren Bileamsprüche*: ZAW, 94 (1982), 214-244; M. Weinfeld, *The Balaam Oracle in the Deir <sup>c</sup>Alla Inscription (Hb)*: *Shnaton*, 5-6 (1981-1982), 141-47 et LXVII; H. et M. Weippert, *'Die Bileam'-Inschrift von Tell Dēr <sup>c</sup>Allā*: ZDPV, 98 (1982), 77-103; J. Koenig, *La déclaration des dieux dans l'inscription de Deir Alla (I,2)*: *Semitica*, 33 (1983), 77-88; J.A. Hackett, *The Balaam Text from Deir <sup>c</sup>Allā*, Harvard Semitic Monographs 31, Chico 1984.
- 3) Cf. surtout J. Naveh, *The Date of the Tell Deir <sup>c</sup>Alla Inscription in Aramaic Script*: IEJ, 17 (1967), 256-58; ATDA, 42-96; C-L, 190-92.
- 4) Cf. F.M. Cross: BASOR, 193 (1969), 14, n. 2; Id.: BASOR, 212 (1973), 14; Id., *Ammonite Ostraca from Heshbon: Heshbon ostraca IV-VIII*: AUSS, 13 (1975), 1-20, spéc. 10-17; P.K. McCarter: BASOR, 239 (1980), 50 (avec nuance puisqu'il préfère l'appellation "Gileadite"); J.A. Hackett, *op. cit.*, 9-17. Il nous semble que cette classification résulte d'une datation trop basse, au début du VIIe siècle, due elle-même à la datation préliminaire à l'époque perse: cf. A. Lemaire, cr. de J.A. Hackett: *Syria*, 61 (1984), 141-44.
- 5) Cf. surtout ATDA, 283-302; C-L, 208; M. Delcor: Supp. to VT, 32, 1981, 52-73; A.R. Millard: BA, 45 (1982), 148; J. Fitzmeyer: CBQ, 40 (1978), 94; S.A. Kaufman: BASOR, 239 (1980), 73; Id.: *Maarav*, 3 (1982), 146, n. 22; K. Jackson, *The Ammonite Language of the Iron Age*, Ph. D. Thesis, Michigan 1980, 9-13 (mais il semble se rallier à la thèse de J.A. Hackett dans *The Ammonite Language of the Iron Age*, Harvard Semitic Monographs 27, Chico 1983, 6-8); St. Segert: WZKM, 72 (1980), 188; H.P. Müller: ZAW, 94 (1982), 215; P.K. McCarter: BASOR, 239 (1980), 50-51; A. Lemaire, *La langue de l'inscription sur plâtre de Deir <sup>c</sup>Alla, séance du 29-II-1984*, à paraître dans *Comptes Rendus du GLECS*.
- 6) Cf. surtout J. Naveh: IEJ, 17 (1967), 256; Id., *The Development of the Aramaic Script*, Jerusalem 1970, 67, n. 214; Id.: IEJ, 29 (1979), 136; J. C. Greenfield: JSS, 25 (1980), 251; M. Dahood: *Biblica*, 62 (1981), 127; J.A. Hackett, *op. cit.*, 109-24; Id., *The Dialect of the Plaster Text from Tell Deir <sup>c</sup>Alla*: OrNS, 53 (1984), 57-65. Cette dernière classification nous semble aussi la conséquence d'une datation trop tardive: cf. A. Lemaire: *Syria*, 61 (1984), 141-44.

- 7) *Two Seasons of Excavations at Tell Deir <sup>c</sup>Alla, 1976-1978*: ADAJ, 22 (1977-1978), 57-80, spéc. 60-71.
- 8) *Excavations at Tell Deir <sup>c</sup>Alla, Season 1979*: ADAJ, 23 (1979), 41-51, spéc. 48-50.
- 9) *Ibid.*, 50. On notera que cette datation se rapproche de celle indiquée par le carbone 14: "800 B.C.±70, with ... a chance of 66%" (ATDA, 16), datation dont on n'a peut-être pas suffisamment tenu compte jusqu'ici. Bien plus, depuis l'*editio princeps*, les fouilleurs ne cessent d'affirmer que la phase M (= IX) a été détruite par un tremblement de terre (cf. dernièrement ADAJ, 23, 1979, 48) et on ne peut se demander s'il ne faut pas rapprocher ce tremblement de terre du VIII<sup>e</sup> siècle de celui mentionné dans le livre d'Amos (1,1; cf. aussi 9,1 et, peut-être, 4,11; 6,8-11; 8,8) et daté de vers 750 av. J.-C.: cf. J.A. Soggin, *Das Erdbeben von Amos 1,1 und die Chronologie der Könige Ussia und Jotham von Juda*: ZAW, 82 (1970), 117-21). Cette date correspondrait très bien avec celle proposée, pour des raisons paléographiques, par J. Naveh: IEJ, 17 (1967), 256-58. C'est déjà à ce fameux tremblement de terre qu'il faut probablement rattacher les destructions de Hazor, niveau VI (cf. Y. Yadin, *Hazor II*, Jerusalem 1960, 24, 26, 37; Id., *Hazor, The Schweich Lectures 1970*, London 1970, 113, 181, 185, 198, 200), de Samarie, niveau IV (cf. Y. Yadin, *Ancient Judaeae Weights and the Date of the Samaria Ostraca: Scripta Hierosolymitana VIII*, Jerusalem 1961, 9-25, spéc. 24, n. 72) et, peut-être, de Lakish, niveau IV: cf. D. Ussishkin, *The Destruction of Lachish by Sennacherib and the Dating of the Royal Judean Storage Jars*: Tel Aviv, 4 (1977), 28-60, spéc. 52.
- 10) Nous exprimons ici notre reconnaissance au Dr. A. Hadidi, Directeur du Service des Antiquités Jordaniennes, ainsi qu'à Mr F. Zayadine, Directeur Adjoint, et à Mme la Directrice du Musée Archéologique d'Amman qui ont grandement facilité cet examen.
- 11) Cf. dernièrement J.A. Hackett, *op. cit.*, 3.
- 12) *Texts from the Persian Period from Tell Deir <sup>c</sup>Alla*: VT, 17 (1967), 480-81.
- 13) BASOR, 239 (1980), 49.
- 14) ADAJ, 22 (1977-1978), 65.
- 15) ATDA, 9; ADAJ, 22 (1977-1978), 68.
- 16) *Ibid.*, 65 et 68; cf. aussi ADAJ, 23 (1979), 48: B/C 6, qui semble la continuation de B/C 5 (= 57/58), était aussi recouvert d'un toit.
- 17) ADAJ, 22 (1977-1978), 65.
- 18) *Ibid.*, 67.
- 19) *Ibid.*
- 20) Cf. surtout Z. Meshel, *Kuntillet <sup>c</sup>Ajrud, A Religious Centre from the Time*

*of the Judaean Monarchy on the Border of Sinai*, The Israel Museum Cat. n° 175, Jerusalem 1978.

- 21) Cf. A. Lemaire, *Date et origine des inscriptions hébraïques et phéniciennes de Kuntillet <sup>C</sup>Ajrud*: SEL, 1 (1984), 131-43.
- 22) G. Van der Kooij lui-même (ATDA, 24) avait noté que l'épaisseur du plâtre était parfois irrégulière "at some places thinner, at others slightly thicker".
- 23) G. Van der Kooij note d'ailleurs lui-même qu'il lui est impossible d'aboutir "to any definite conclusion concerning the identity of the massive object" (ATDA, 27).
- 24) Suivant la reconstitution proposée par G. Van der Kooij, la marge à droite de la combinaison II (habituellement 8-10 cm) s'élargit sensiblement à partir de la ligne 34 pour atteindre au moins 14,5 cm, mais on notera que ce bord a été cassé et qu'il n'est pas tout à fait sûr que la restitution ait respecté exactement la courbure originale du plâtre à cet endroit. Cependant si cet élargissement était primitif, il pourrait s'expliquer soit parce que le bas du mur était plus épais (phénomène assez fréquent, spécialement avec des murs de briques crues), soit parce que, à cette place, il n'y avait pas une porte (ou un passage) mais simplement une niche ou une fenêtre. Toutefois dans ces derniers cas, on s'attendrait à en retrouver des traces au niveau du sol.
- 25) ATDA, 26; cf. aussi J. Hoftijzer, 270, n. 3: "I dare not to decide whether the texts were written on one or more columns".
- 26) RB, 85 (1978), 116 (à titre d'hypothèse).
- 27) BASOR, 239 (1980), 49.
- 28) *L'iscrizione di Balaam bar Beor: Henoch*, 1 (1979), 166-68.
- 29) Cf. H. et M. Weippert: ZDPV, 98 (1982), 82, n. 22; H.P. Müller: ZAW, 94 (1982), 231; A. Lemaire, *L'inscription de Balaam trouvée à Deir <sup>C</sup>Alla, épigraphie: Biblical Archaeology Today. Proceedings of the Intern. Congress on Biblical Archaeology, Jerusalem April 1984*, Jerusalem 1985, 312-25.
- 30) *Ibid.*
- 31) ATDA, 165. Ce placement a été mis en doute par G. Hamilton qui préfère placer le sphinx au-dessus de l'inscription (de la combinaison I) (cf. J. A. Hackett, *op. cit.*, 4, n. 19), mais cette dernière solution paraît peu vraisemblable. En effet, les 14 cm du gros trait rouge horizontal de XIV peuvent difficilement prendre place au-dessus de la combinaison I et même la partie supérieure droite semble insuffisante; de plus, on devrait apercevoir au moins quelques traces des lettres de la ligne 1 de la combinaison I sous le gros trait rouge horizontal de XIV.
- 32) Il est plus difficile d'argumenter à partir du fragment VIIIA qui repré-

sente apparemment la fin des lignes d'une colonne suivie d'une partie d'une autre colonne à gauche, non écrite. En effet, on peut placer VIIIa soit en haut à gauche de la combinaison II, sous la partie non inscrite de la colonne II, soit en bas et à gauche de la combinaison II, à cheval sur la colonne II et la colonne III non inscrite. L'indication de G. Van der Kooij (ATDA, 154: "probably upper part of II, to the left, or below I(d)") est ambiguë car elle semble supposer que la combinaison II était située sous la combinaison I.

- 33) On notera que les deux textes ont pu cependant être copiés à partir d'un même manuscrit. Dans l'antiquité, il n'est pas rare qu'un même rouleau contienne plusieurs textes littéraires à la suite.